

Faire merveille

24 juin 2024, à l'heure où ces phrases s'écrivent, nous redoutons le résultat des élections des 30 juin et 7 juillet prochains qui pourrait porter l'extrême droite au gouvernement et avoir des conséquences terribles pour les libertés et les valeurs du vivre ensemble de notre pays.

Il y a quelques jours, dans un échange sur les finitions de sa contribution, Sébastien Thiery nous livre un récit glaçant. A bord de l'Océan viking où il effectuait une mission au large de la Lybie, des hommes, des femmes, des enfants recueilli-es en pleine mer, se sont mis à danser comme un exutoire d'avoir échappé à la mort, une danse de l'espoir d'une vie meilleure en Europe. Or ce même soir, cette vieille Europe et particulièrement la France, avait largement voté pour des partis qui ne veulent pas d'elleux.

Que sommes-nous devenus?

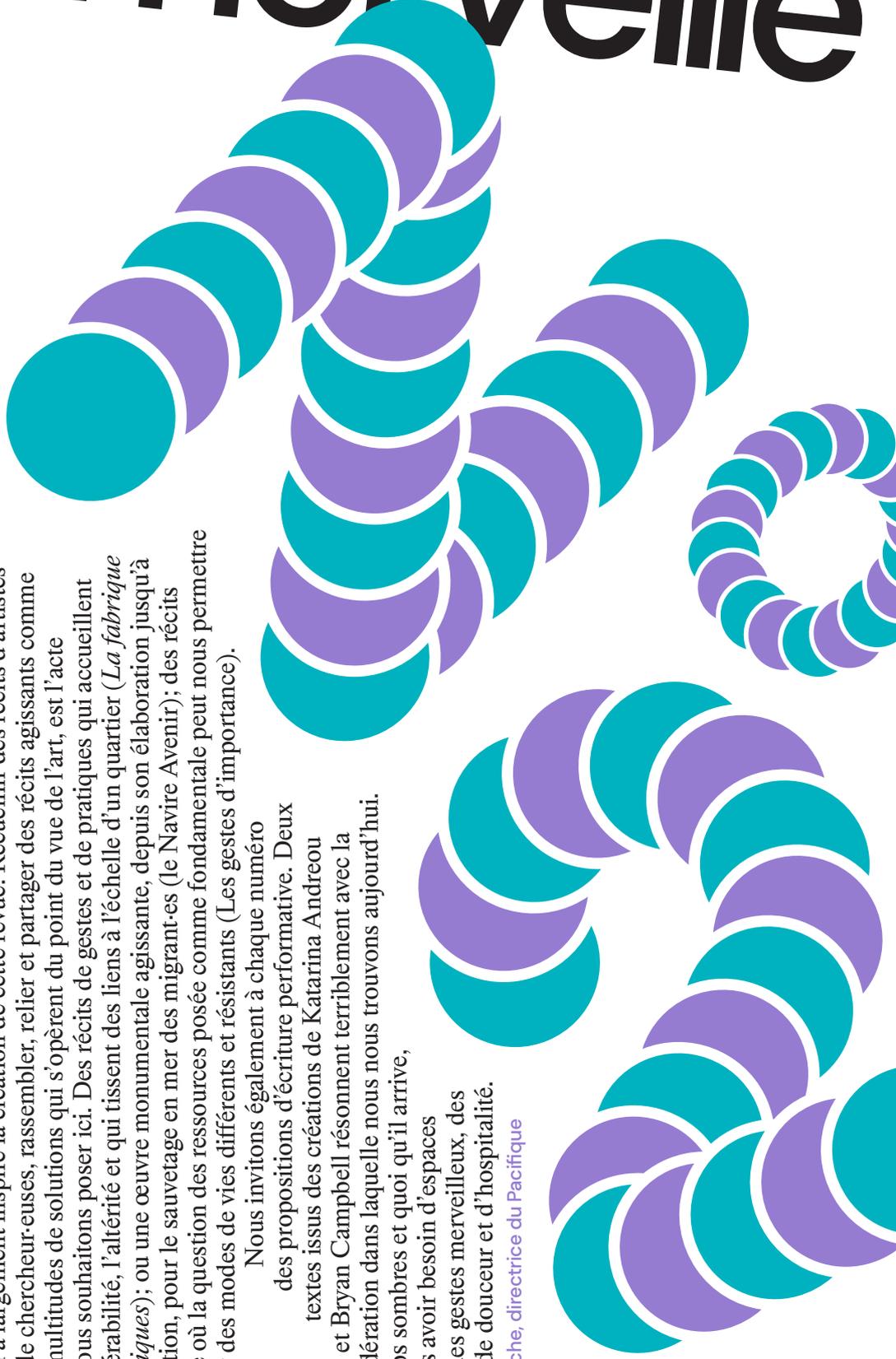
Nous évoquons lors du numéro 1 de *Faire merveille* la crise de la sensibilité, mais sommes-nous passés en quelques mois à une crise de l'humanité? De l'hospitalité? Car il est effrayant de constater que le protectionnisme, le conservatisme et le racisme s'étendent mondialement.

Il faut lire ou relire *Au temps des catastrophes, résister à la barbarie qui vient* de Isabelle Stengers* qui a largement inspiré la création de cette revue. Recueillir des récits d'artistes ou de chercheur-euses, rassembler, relier et partager des récits agissants comme des multitudes de solutions qui s'opèrent du point de vue de l'art, est l'acte que nous souhaitons poser ici. Des récits de gestes et de pratiques qui accueillent la vulnérabilité, l'altérité et qui tissent des liens à l'échelle d'un quartier (*La fabrique des pratiques*); ou une œuvre monumentale agissante, depuis son élaboration jusqu'à sa réalisation, pour le sauvetage en mer des migrant-es (le Navire Avenir); des récits de l'intime où la question des ressources posée comme fondamentale peut nous permettre de redéfinir des modes de vies différents et résistants (Les gestes d'importance).

Nous invitons également à chaque numéro des propositions d'écriture performative. Deux textes issus des créations de Katarina Andreou et Bryan Campbell résonnent terriblement avec la sidération dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

En ces temps sombres et quoi qu'il arrive, nous allons avoir besoin d'espaces où créer des gestes merveilleux, des espaces de douceur et d'hospitalité.

Marie Roche, directrice du Pacifique



*
Isabelle Stengers,
« Autant des catastrophes - Résister à la barbarie qui vient »,
éditions La découverte, 2009, 2013

La fabrique des pratiques, la médiation comme pratique du care

Claire Buisson

1 Joan Tronto, *Un monde vulnérable, pour une politique du care* (Moral Boundaries: a Political Argument for an Ethic of care, 1993), traduit de l'anglais par Hervé Maury, 2009, La Découverte, p.143.

2 Texte de communication Le Pacifique

3 De septembre 2023 à février 2024, j'ai fait un remplacement au poste de Responsable des relations publiques, de l'action culturelle et de la formation pendant le congé maternité de Marion Francillon. Dans le cadre de cet article, je m'appuie sur mon expérience de *La fabrique*, sur les entretiens que j'ai mené en aval avec l'équipe de médiation du Pacifique – Marion, Elma, Eléonore et sur ma place de chercheuse.

4 Philosophe, débat « L'espace urbain du care » – 1^{er} février 2022, dans le cadre des rencontres *La ville au prisme du genre* – Cité de l'architecture et du patrimoine. <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/lespace-urbain-du-care>

5 « Soins. D.Winnicott, cure et care », par Cynthia Fleury. https://www.youtube.com/watch?v=J_bDelbCYRM

6 Stéphanie Vincent, co-fondateur de la 27^e Région, séminaire « Design with care et politiques publiques » – 19 mars 2019 <https://www.youtube.com/watch?v=trn9v-hGsUA>

7 « Jamais un bâtiment ne pourra être bien ordonné [...] si toutes les parties ne sont, les unes par rapport aux autres, comme le sont celles du corps d'un homme bien formé », écrivait Vitruve dans *De architectura*.

8 Conférence « Métabolisme de la ville du care », 5 avril 2022, <https://www.dailymotion.com/video/x89to5j>

9 Eric de Thoisy, conférence « Quelle place la ville doit-elle accorder au soin ? » – 5 avril 2022, dans le cadre de co-de l'exposition *Soutenir, Ville, architecture et soin*. Co-commissariat avec Cynthia Fleury. <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/arsenal-tv/expositions/soutenir/12428-le-soin-des-lieux-et-des-architectures-qui-nous-soutiennent.html>

10 Pascale Lapalud, co-directrice de *Genre et Ville*, débat « L'espace urbain du care » – 1^{er} février 2022, dans le cadre des rencontres *La ville au prisme du genre* – Cité de l'architecture et du patrimoine. <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/lespace-urbain-du-care>

11 Les prénoms des personnes sont modifiés

12 Les Maisons des habitants sont des équipements polyvalents, porteurs d'une action sociale pour tous, implantés au cœur des quartiers de Grenoble.

Définition du care par Joan Tronto:
« une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie »¹

La fabrique des pratiques est un projet de lieu imaginé par l'équipe du Pacifique pour proposer un espace d'échange de pratiques et de savoirs sur le corps à l'adresse d'un quartier « comme manière de prendre soin de l'espoir »².

Née dans un moment de vulnérabilité, celle-ci est réinvestie pour en faire un projet de structure et de quartier. Au lieu de la cacher derrière un programme de façade ou une posture institutionnelle, Le Pacifique l'expose et la raconte. « Dès lors qu'on ne peut plus rencontrer les publics avec des spectacles que nous n'avons plus les moyens financiers de programmer, comment rencontrer les habitant-es ? » Par cette question, il y a une bascule qui s'opère. Cela met en branle l'ensemble de l'écosystème de l'institution, non sans maladresse et grincement parfois, car cela modifie les places, déplace les centres, complexifie le réseau. Le Pacifique en tant qu'institution culturelle ne cherche plus à rencontrer des publics, mais des habitant-es, des personnes. Il se situe dans une démarche de rencontre réciproque, un aller vers autant qu'un faire venir, un partage plus qu'une offre, « en soutien à la vie » (Tronto). Issu d'une réflexion menée par l'équipe depuis plusieurs années sur le *care*, le projet place directement la question du corps, des pratiques et de l'espace au cœur de la proposition. En quoi alors *La fabrique des pratiques* est une fabrique de *care* ? De quoi *prend-elle care* ? Et de quelle manière ?

MÉDIATION DU CARE

J'ai contribué à *La fabrique* dans sa phase de conception et de mise en œuvre dans le quartier³, l'abordant comme un projet du lieu, tissé avec l'ensemble de la programmation, sans hiérarchie entre ce qui relève de la programmation artistique et ce qui relève de la médiation. Le pilotage a consisté, comme le dit Tronto, à « relier en un réseau complexe » des corps, des propositions, des structures, un environnement urbain et architectural.

La fabrique prend *care* d'un lieu, d'une équipe, d'un projet de structure, d'un quartier, en dialogue avec chacun-e des interlocuteur-ices que je viens d'énoncer. Fabienne Brugère considère que le *prendre soin* est « une somme de pratiques »⁴. Je trouve que cela correspond bien à *La fabrique des pratiques* du Pacifique. En effet, c'est une somme de pratiques, pas seulement celles des ateliers artistiques ou sensoriels, mais plus largement une pratique de médiation qui comprend tous les interstices, humains, non mécaniques, modes de faire qui permettent au projet de se réaliser et dont les temps d'ateliers ne sont qu'une des composantes. Ici la médiation opère une « fonction contenante »⁵. Elle est en soi pratique de *care* en ce qu'elle part de ce qui est là, va à l'écoute de chaque interlocuteur-ice – professionnel-les et acteur-ices du territoire, habitant-es, artistes, la direction du Pacifique et l'équipe –, tisse au fur et à mesure une proposition globale à partir des besoins exprimés, en maintenant la juste distance. Elle travaille de manière sensible à l'articulation entre la structure culturelle comme architecture, l'équipe de la structure culturelle, les intervenant-es, les acteur-ices professionnel-les du quartier et les habitant-es. Cette médiation investit des questions d'espaces et de corps, et ce faisant participe à une dynamique collective pour créer des « utopies concrètes »⁶, comme autant d'expérimentations testées sur le terrain dans un processus ouvert.

La manière dont j'ai pensé la référence au corps dans ce pilotage initial n'est pas celle de Vitruve, un corps en bonne santé, articulé, « bien formé »⁷. C'est un corps vulnérable, sensoriel, évanescent, qui est sur un fil et peut à tout moment se déséquilibrer, se tordre. Dans cette approche, la vulnérabilité est acquise, reconnue et elle est même intégrée au projet dans la manière de le penser et de le conduire dans un premier temps puis dans la manière d'accueillir dans un deuxième temps. Chacun-e a sa place dans cette fabrique par le fait que que nous sommes tous-tes vulnérables.

FABRIQUER UN LIEU DE SOIN

Le Pacifique est un lieu au cœur d'un quartier de Grenoble, un peu excentré du centre-ville, ancien entrepôt d'un fabricant de chauffage, transformé il y a 20 ans en un lieu chorégraphique. Ce lieu est peu connu et mal identifié dans le quartier. Situé derrière une grande façade industrielle, peu de personnes hors des spectateur-ices et danseur-euses (pro ou amateurs) n'entrent. Dedans, une fois passée une entrée un peu sombre hors temps publics, il y a de larges espaces lumineux. Pour Michel Lussault, on élargit la notion de soin dès lors qu'on investit les espaces afin d'en faire partage et de permettre des espaces de rencontre et de circulation. Des espaces à habiter et à être habités. Comme le souligne le géographe, parvenir à cela relève d'une précision dans le geste comparable à la précision du geste de l'artisan⁸. Dans le cas de la création de *La fabrique*, pendant des semaines en amont de son lancement, nous avons lentement, attentivement, senti l'espace, les yeux fermés, les yeux ouverts, allongés, assis, debout, en marchant. Nous l'avons dessiné de manière abstraite, nous l'avons touché, nous l'avons parlé entre nous, sans distinction de places et de fonctions au sein de l'équipe, mais à partir de nos êtres corporels, sensibles, en relation à un espace. En quelque sorte nous avons dialogué avec l'espace pour travailler son « accueil » (Thierry Pacquot) et créer les conditions de son hospitalité.

Selon Eric de Thoisy, une architecture du *care* se pense d'un point de vue des circulations, des espaces communs de rencontre et également de la lumière, de la vue – qu'est-ce qu'on y voit - et de la question des échelles des espaces⁹. Le Pacifique comprend des espaces volumineux, extrêmement hauts. Nous avons renversé l'organisation du patio pour que l'usager-ère – visiteur-euse perçoive et savoure ce volume lumineux, ses ouvertures vers le ciel, les bureaux, les studios de danse. Nous avons aussi ajouté des petites lumières de-ci de-là pour créer une sensation chaleureuse, de cocon. Nous avons enfin clarifié les axes de circulation de tout le lieu en créant une signalétique personnalisée. Je précise qu'à ce moment là le Pacifique mettait à jour toute sa charte graphique. Sur différents plans, le lieu muait et nous étions tous-tes impliqué-es par-delà nos fonctions dans cette mue, qui peut-être lue aussi comme une pratique de *self-care*. Car finalement le premier lieu duquel prendre soin n'est-il pas l'institution elle-même ?

« UNE PIÈCE EN PLUS »¹⁰

Collectivement, l'équipe a fabriqué un lieu cocon, contenant, « un cocon dans lequel on se sent bien » et pour lequel les personnes professionnel-les ou habitant-es reviennent depuis le début de *La fabrique*. Il y a se sentir bien et il y a se sentir « suffisamment » bien au point de s'autoriser à revenir. Je reprends cette expression de Winnicott sur la fonction contenant déjà évoquée - à l'époque il parle du rôle de la mère « suffisamment bonne ». Cela évoque l'équilibre entre contenir le nourrisson pour qu'il soit rassemblé et qu'il sente qu'il compte, sans pour autant l'envahir, qui favorisera chez le sujet ce désir et cette capacité à aller vers le monde. À l'intérieur de la médiation, le lieu remodelé opère également une fonction contenante, par-delà les pratiques qui y sont proposées. C'est d'abord un lieu qui en soit, par ses espaces, lumières, matières, me fait me sentir bien et en sécurité, moi sujet-citoyen-ne.

Et puis c'est *un espace à soi*, comme « la chambre à soi » de Virginia Woolf. Un espace hors de chez soi, hors de son bureau, que le bureau soit à la maison ou dans une structure extérieure. Lydia¹¹, créative à son compte travaillant à la maison, trentenaire, maman d'un petit enfant en bas-âge, vient le matin, après avoir déposé son enfant à la crèche et avant de retourner à la maison travailler. La directrice de la MDH¹² a proposé à son équipe de faire au Pacifique leur temps de parole hebdomadaire, sans elle, après une pratique de sieste, pour qu'ils aient ce temps de dépôt entre elleux, hors du lieu de travail, associé à une pratique nouvelle sensible. Christian, jeune mineur isolé, vient chaque matin au réveil, avant d'aller en cours ou suivre ses démarches administratives, il lit, parle, échange.

Le lieu devient un espace de rencontre et de partage, complémentaire dans l'écosystème du quartier. Ni maison de quartier, ni lieu associatif, c'est un espace hybride, sensible, gratuit. Un lieu d'accueil. Thierry Pacquot parle de villes du « mieux-vivre », plutôt que du bien-être. Comme le montre Camille Teste dans son livre *Politiser le bien-être*, le bien-être a en effet été ultra-libéralisé et absorbé ces dernières décennies dans un système de consommation et communication individualiste duquel le *care* est bien loin. Ici aussi la médiation est attentive non pas à créer une offre consommable et attractive mais à être un espace accessible d'attentions. Accessible parce qu'il est gratuit, mais aussi parce qu'il cherche à être accueillant sans discrimination, quelque soit les habits des personnes, sans forcer non plus. En remodelant la sensorialité de l'architecture, *La fabrique* a fabriqué – je maintiens volontairement la redondance – un espace dans lequel ma présence, mon identité, ma corporalité et ma sociabilité peuvent respirer quelque soit ma situation socio-économique, corporelle, générationnelle.

13	14	15
Eric de Thoisy, op.cit., conférence « Quelle place la ville doit-elle accorder au soin? » – 5 avril 2022	«Vers une architecture-placebo?», article de l'agence SCAU, https://www.scau.com/fr/explorecase/vers-une-architecture-placebo	Guy Debord, in <i>Les Lèvres nues</i> n° 9, décembre 1956 http://www.larevuedesressources.org/theorie-de-la-derive,038.html

De fait, les personnes peu à peu s’approprient le lieu. De leur initiative, des travailleuses sociales voisines que j’avais rencontrées à plusieurs reprises sur place et dans leurs locaux ont rappelé Le Pacifique pour y organiser des temps d’équipe. Des habitant-es participant-es aux pratiques du réveil le matin apportent peu à peu leur pierre à l’édifice littéralement par des pots de fleurs, des couvertures. Bien que venant d’ailleurs, du dehors, hors du monde artistique, non spectateur-ice pour la plupart, les personnes se sentent *suffisamment* en confiance. Professionnelles ou habitantes s’approprient le lieu et l’usage proposé. Elles intègrent le lieu à leur territoire quotidien en même temps qu’il devient aussi un peu leur territoire.

TISSER

Dans une conférence, Eric de Thoisy de l’agence SCAU¹³ invite à réparer davantage plutôt que construire du nouveau. Longtemps présente dans la réflexion de l’équipe (cependant encore présente puisque Le Pacifique accueille le projet d’Ivana Müller *Réparer l’invisible* en 2024), la notion de réparation a peu à peu disparu de notre langage. Toutefois, il en reste cette idée de faire avec ce qui est là, de « tisser sur l’existant (sur-tisser) pour le rapiécer, retrouver les relations manquantes, fabriquer d’autres couches et d’autres significations »¹⁴. Dans cette posture de tisseuse, on avance un ou plusieurs fils mais aussi on tire les fils qui se présentent à chaque rencontre en étant à l’écoute de ce que le canevas du quartier dit. Il y a bien la partition initiale du projet et il y a ce que le projet devient au fur et à mesure, coloré par les habitant-es et acteur-ices du quartier. Ainsi, l’idée d’accueillir des équipes sur les pratiques de réveil et de sieste, en amont de réunions d’équipe sur place a surgi d’un échange avec le responsable jeunesse de la MJC qui a suggéré cette possibilité. L’équipe n’a finalement pas pu venir mais j’ai rebondi sur cette idée qu’il avait évoqué en la proposant ensuite à d’autres équipes. C’est ainsi devenu une nouvelle couche de *La fabrique*.

Ce projet de *care* agit sur nos modes de faire et sur nos postures. On passe du « faire pour » à un « faire avec », en dialoguant et en associant. Cela demande de suivre le projet au fur et à mesure qu’il se tisse, d’être à l’écoute des temporalités de l’équipe mais aussi des temporalités des partenaires ou des personnes individuelles que nous rencontrons. D’une certaine manière, ce mode de faire relève de la pratique de *la dérive*. *Une ou plusieurs personnes se livrant à la dérive renoncent, pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d’agir qu’elles se connaissent généralement, aux relations, aux travaux et aux loisirs qui leur sont propres, pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. La part de l’aléatoire est ici moins déterminante qu’on ne croit : du point de vue de la dérive, il existe un relief psychogéographique des villes, avec des courants constants, des points fixes, et des tourbillons qui rendent l’accès ou la sortie de certaines zones fort malaisés*¹⁵.

À l’inverse d’une tapisserie pré-dessinée, il n’y a pas de patron. Le projet dans ces différentes couches se révèlent au fur et à mesure de la médiation que nous conduisons entre le projet, le lieu, les habitant-es, le territoire du quartier, les artistes. Comme dans la citation de Debord, il y a des zones de friction, des zones de refus, et il y a aussi des zones fixes et des zones fluides. Il y a ce que l’on met en place et il y a ce qui advient à un certain moment de manières autonomes. Des inconnu-es réuni-es dans des chaises longues qui conversent pendant qu’une personne leur fait un massage, d’autres inconnu-es entre deux ateliers qui déjeunent côte à côte et échangent sur leurs pratiques, sensations, découvertes. Des personnes qui viennent pour la première fois parce-qu’iels ont vu le mot sensoriel ou Qi gong ou Feldenkrais, d’autres qui reviennent après avoir bu un café au Pacifique parce-qu’iels s’y sont sentis bien.

FABRIQUE DE TERRITOIRE

La fabrique ne s’adresse pas à des publics, mais à des personnes, femme, homme, retraité-e, étranger-e, travailleur-se, sans emploi, éducateur-ice, directeur-ice... Et en particulier à ses voisin-es, qui sont autant les habitant-es que les acteur-ices professionnel-les. Dans cette médiation du *care*, *La fabrique* porte une attention à embrasser l’ensemble des personnes qui habitent d’une manière ou d’une autre le quartier et à prendre soin de leurs relations tout au long du processus. Le soin devient un mode de faire, un mode d’être, dans la prise de rendez-vous, le café partagé ici ou là-bas. Je parle des rendez-vous cafés comme d’une pratique en soi. Pratique de médiation, pratique de soin. Je viens chez toi, je t’invite chez moi. On parle, on échange, on se rencontre, je m’intéresse à toi et inversement.

En imaginant un programme de pratiques sensorielles, d’éveil à soi, à l’espace et aux autres, en partant d’un projet de *care* artistique à l’échelle d’une structure entière, la cohabitation avec l’écosystème dans lequel elle vit s’active différemment. C’est un glissement léger mais comme par l’effet papillon qui résonne loin. Une directrice de structure de la petite enfance avec qui j’avais collaboré dans la phase de lancement de *La fabrique* me confiait récemment qu’elle observait une nouvelle dynamique de rencontres et collaborations à l’échelle des acteur-ices du secteur 4 – le territoire auquel appartient le Pacifique- depuis les échanges enclenchés avec *La fabrique*.

Cet effet papillon se retrouve à l’échelle des habitant-es également. Après la première semaine de *La fabrique*, j’étais à ma pause déjeuner au supermarché voisin du Pacifique. Je croise à la caisse une dame déjà rencontrée dans plusieurs cafés des habitant-es. Elle m’interpelle pour me dire qu’elle était déçue de n’avoir pas pu venir à *La fabrique* mais que Rose lui a témoigné combien elle avait adoré les pratiques proposées, le lieu et combien cela lui avait fait du bien. Elle poursuit me confiant qu’elle a cette fois-ci bien noté les prochaines dates et viendra en février, qu’elle a découvert toutes ces pratiques sensorielles et somatiques à la retraite et qu’elle trouve cela remarquable et regrette que peu d’hommes y participent. J’aime raconter cette rencontre. À ce moment-là, devant la caisse du supermarché, il y a un prolongement de *La fabrique* dans la vie de quartier. L’image utilisée pour raconter le projet « mettre en mouvement un quartier, des habitant-es, des lieux. Faire circuler et échanger des savoirs sur le corps et issus du corps. Remettre le soin du corps au cœur d’une collectivité, d’un en commun. Convaincue que c’est aussi une manière de prendre soin de l’espoir » s’incarne dans cette rencontre fortuite. Par-delà une institution artistique et culturelle qui propose à des habitant-es des temps circonscrits d’ateliers, il y a un sujet de conversation, des échanges d’expériences et de savoirs en lien avec le corps et le bien vivre, un croisement de générations, non seulement à l’intérieur du Pacifique mais aussi à l’extérieur, dans le quartier, jusqu’à la caisse du supermarché. Le corps sensoriel sort du lieu clos de l’institution artistique, se déploie dans le quartier, circule et contribue à relier « nous-mêmes, nos corps et notre environnement » (Tronto). Cette médiation du *care* ne se fait pas seulement à l’échelle artistique, mais en articulation avec le maillage socio-économique du territoire urbain qu’il habite.

Les gestes d’importances

Jeanne Brouaye

27 mai 2024, au petit matin, le nez dans son bol de céréales, mon fils de sept ans, scolarisé à Bruxelles, s’insurge contre les évaluations auxquelles chaque enfant belge est soumis tout au long de sa scolarité. Il a peur de ne pas y arriver. Je le rassure en lui disant que si le travail se fait dans la régularité, il n’y a pas à s’inquiéter de ces évaluations, ce qui compte c’est d’acquérir peu à peu la maîtrise de certains outils qui nous permettent d’entrer en relation avec le monde. Il s’apaise mais je sens qu’au fond, lui comme moi ne pouvons complètement nous satisfaire de cette vision et qu’il s’agit là d’une convention sociale qui interroge.

Pour ma part, je suis issue d’une école à pédagogie alternative où les notes n’existaient pas, les appréciations individuelles et parfois collectives tenaient lieu d’évaluation au point que jamais, du moins jusqu’à mes quatorze ans, je n’eus à vivre cette drôle de chose humaine de se construire selon un ordre compris entre zéro et vingt ou encore entre A et D, si bien que lorsque je repense à mes camarades de l’école Decroly, je sais vaguement que certains étaient plus à l’aise dans certaines matières mais je n’en ai pas connu un seul en échec.

Dans le dictionnaire de l’Académie française, *tenir quelqu’un en échec*, c’est, je cite, « lui ôter les moyens d’agir de manière efficace, l’empêcher de réussir une action, d’obtenir un succès » ou encore, « lui interdire de mener à bien une entreprise par les embarras, les obstacles qu’on lui crée ». À Decroly, grande singularité d’une école publique, il n’y avait pas d’échec possible ; rien qui ne permette aux adultes de tenir un enfant en échec, rien qui ne permette aux enfants de se tenir en échec. Dans cette école guidée par le « Learning by doing », apprendre en faisant donc, c’est la capacité d’agir qui l’emporte sur le reste, sur toutes les nomenclatures stigmatisantes qui placent les enfants en tenaille et je retiens aussi une très grande liberté de mouvements où l’énergie du corps de l’enfant peut se déployer sans qu’il y ait reprise ni remontrance. Il est donc bien sûr aussi question d’architecture. Mon fils est dans une école avec une cour carrée si petite que les bagarres affluent et les insultes fusent, mais il est aussi dans une école où les modèles sociaux sont si mélangés qu’il est impossible de s’y forger une opinion tranchée sur ce que doit être ou ne pas être une vie et une éducation et cela a aussi beaucoup de valeurs à mes yeux. Pas d’idéal donc, mais des directions prises qui s’affirment dans le temps et dont on ne saura mesurer les effets que plus tard, bien plus tard.

Il en va de même pour le travail scénique et ma pratique de chorégraphe. Si des usages, des exercices ou encore des rituels liés aux formations diplômantes se perdent avec le temps, certains, malgré tout demeurent et se doivent de perdurer si l'on prévoit d'être encore et toujours sur la scène, si l'on prévoit que le corps sera l'objet de médiation par lequel on racontera des histoires. Je n'ai, pour ma part, jamais quitté le plateau ou plus largement l'espace de représentation. Aussi je n'ai jamais cessé de m'entraîner. Entre le sport, la danse, le théâtre et la musique, je n'ai jamais cessé d'être dans la négociation entre le temps requis pour faire exister le travail et le temps du corps, ce territoire infini qui requiert des durées variables et depuis lequel s'énoncent des vérités physiologiques et mnémoriques. Depuis que je mène et développe mon propre travail, avec l'enjeu supplémentaire d'élever un enfant en garde plus ou moins alternée, tout est compté dans l'organisation des journées pour faire tenir ce qu'il y a à tenir, à commencer par le présent; la gestion des tâches ménagères, les repas, les activités, l'organisation du quotidien..., la difficulté tient au fait que pour faire tenir l'ensemble, il faut libérer du temps pour le corps, car pour ma part c'est un besoin, or c'est souvent ce temps-là qu'on est tenté de sacrifier car les urgences l'emportent souvent sur les choses importantes.

Dans ses deux derniers ouvrages, *Quotidien politique*¹ et *La Subsistance au quotidien*² dont je m'inspire pour ma prochaine création, la sociologue Geneviève Pruvost relate les gestes et les usages d'un ensemble de personnes qui se sont, non seulement extraient de la vie urbaine, mais surtout qui ont fait le choix de se relier à un présent dont la forme diffère de celui énoncé par la modernité. La charge mentale et le rythme n'en demeure pas moins soutenus pour certains jusqu'au-boutistes, mais la nature des efforts produits semble donner un sens plus profond aux choses, comme si le simple fait de faire par soi-même libérait de l'énergie vitale. La question qui en découle est donc relative à la délégation des savoir-faire pour tenter de comprendre jusqu'où il convient de s'en remettre à d'autres au nom de la vie pratique.

Pour ma part, je suis constamment empêchée. La moindre initiative liée à la vie pratique se transforme en épopée imaginative semée d'embûches car je maîtrise mal le monde agit par les mains. J'ai grandi en ville, dans des appartements ou pavillon de banlieue, on ne m'a pas transmis l'art de bidouiller et de construire par moi-même. J'ai reçu néanmoins quantité d'autres choses, je fus notamment initiée à la danse, au théâtre, à la musique depuis l'enfance; la dimension manuelle s'est incarnée dans une relation scénique à l'objet, instruments de musique, engins en gymnastique rythmique et sportive, accessoires de théâtre de sorte que dans la « vraie vie », trop occupée par mes études et mes pratiques, je n'ai développé aucune compétence particulière pour le bricolage ou encore les choses de la vie concrète, car tout en moi cherchait constamment une échappée et la pratique artistique s'est avérée un lieu symbolique enchanté, un lieu où les conditions de son existence dépendent de l'imagination humaine et de l'incarnation physique, un lieu rêvé donc.

Aujourd'hui mes spectacles sont des sortes de mises en abîmes de ce qui me manque dans la vie réelle, à travers la restitution de gestes d'usages, ceux que je n'ai pas appris à faire et que je m'applique à reproduire sur scène en m'initiant notamment à des techniques de constructions vernaculaires et écologiques. Ce fût d'abord un élan, une intuition qui me guida dans cette direction qu'il fallait pour repenser le monde, s'en prendre à l'architecture et l'histoire de nos bâtis, jusqu'à ce que je comprenne que ce que je cherchais à faire émerger plus largement c'était de repenser les conditions de la matérialité. Créer est donc pour moi un espace de fabrique des possibles ou grâce à ma pratique du corps je peux relayer d'autres pratiques. En portant mon attention sur les gestes d'usages relatif à l'habitat, j'ai trouvé une articulation entre vie rêvée et vie réelle.

Sept.



SAM 28.09 • 13h > 14h
Impact Festival • CCN de Grenoble
Cours all styles exceptionnel
• Initiation au Bollywood

Oct.



VEN 10 • 19h
Librairie Les Modernes
Présentation du livre
Jl. Tartine-moi et autres textes
de Pauline L. Boulba



VEN 10 • 19h 30
White Stairs • Pauline L. Boulba



SAM 12.10 • 10h > 13h et 15h > 18h
Trouve ton king : ateliers d'écriture et de Drag • Sarah Maeght et les Stranger Klings



SAM 12.10 • 10h > 13h
Samedi somatique • La Technique
Alexander avec Marion Brunet



SAM 12.10 • 18h 30
Projection du film *Jl* de
Pauline L. Boulba et Aminata Labor



DIM 13.10 • 20h
Cinéma le Clap / Lans-en-Vercors
Projection du film *Jl* de
Pauline L. Boulba et Aminata Labor

Nov.



MAR 12, MER 13 ET JEU 14.11
• 18h 30 > 20h
Grands cours all styles



VEN 15.11 • 20h 30
Construire un feu • La Tierce



SAM 16.11 • 17h > 23h
MARATHON DE LA DANSE,
UN VOYAGE DANS
LE PACIFIQUE



SAM 16 ET DIM 17.11
• 14h 30 et 17h
Musée de Grenoble
Réparer l'invisible • Ivana Müller

Dec.



MER 04.12 • 20h 30
Mortier • Jeanne Brouaye



SAM 07.12 • 10h > 13h
Samedi somatique • BMC ©
avec Anne Garrigues



MAR 10, MER 11, ET JEU 12.12
• 19h 30
Banquets du réel
SAM 14.12 • 14h > 00h
Prendre la vague

Jan.



MER 15.01 • 18h
Croquette • Hélène Iratchet



SAM 25.01 • 10h > 13h
Samedi somatique
• Mouvement dansé & Life Art
avec Isabelle Jubert



MER 29.01 • 20h 30
Submersion Games
• Bryan Campbell

LE PACIFIQUE

Centre de Développement Chorégraphique National — Grenoble • Auvergne • Rhône-Alpes



agenda

sept. 2024 > Jan. 2025

TRAVERSÉE AVEC PAULINE L. BOULBA

Si vous avez eu la chance de voir *JJ* en 2022, découvrez la suite de l'enquête sur Jill Johnston, critique de danse et militante lesbienne, avec un film et un livre du même nom. L'occasion également de découvrir une étape de la prochaine création de Pauline L. Boulba. En partenariat avec Vues d'en Face, festival international du film LGBTQIA+ de Grenoble, Villa Glovettes, Cinéma le Clap/Lans-en-Vercors et la librairie Les Modernes.



JEU 10.10 • 19 h

Librairie Les Modernes
Présentation du livre *JJ. Tartine-moi et autres textes*, aux éditions Brook. En présence de Pauline L. Boulba et Rosanna Puyol Boralevi.



VEN 11.10 • 19 h 30

Mille Shake • Pauline L. Boulba
Au croisement du stand up et d'un atelier d'auto-défense féministe, il s'agit de s'intéresser aux façons d'entrelacer violences intra familiales, pratiques somatiques et archives queer et féministes. Gratuit • Sur réservation : lepacifique-grenoble.com
Première à l'automne 2025
En résidence du 07 au 11.10



SAM 12.10 • 10 h > 13 h : Adultes
• 15 h > 18 h : Ados (15 > 17 ans)

Trouve ton king: ateliers d'écriture et de Drag

Ateliers entremêlant écriture, partage et Drag King, animés par les Stranger Kings – Collectif de Drags Grenoblois, et Sarah Maeght – Autrice engagée et militante, en résidence à Villa Glovettes
Ateliers en mixité choisie femme / queer
Adultes : 5 € / Sur réservation : lepacifique-grenoble.com
15 > 17 ans : gratuit • Sur réservation : accueil@lepacifique-grenoble.com



SAM 12.10 • 18 h 30

Projection du film *JJ* de Pauline L. Boulba et Aminata Labor.
En présence des deux réalisatrices
5 € • sur réservation : lepacifique-grenoble.com



DIM 13.10 • 20 h

Cinéma le Clap/Lans-en-Vercors
Projection du film *JJ* de Pauline L. Boulba et Aminata Labor
4 – 7 € • Sans réservation



LES 20 ANS DU PACIFIQUE

Venez fêter nos 20 ans !
Dégustez un cocktail typique Pacifique : un flot de danse pour remuer son corps (Marathon de la danse et Grands cours all styles) ; une dose de poésie avec un spectacle (*Construire un feu*) ; une vague de réparation collective (*Réparer l'invisible*)...



MAR 12, MER 13 ET JEU 14.11

• 18 h 30 > 20 h
Grands cours all styles
Afro Dancehall – Locking – Rock
Pour ceux qui veulent s'échauffer pour le Marathon et toutes les autres...
Tarif : 5 € / cours • Sur réservation : lepacifique-grenoble.com



VEN 15.11 • 20 h 30

Construire un feu
La Tierce
Pour cette première pièce de groupe, La Tierce et ses ami·es vont mener l'enquête et construire un feu, c'est à dire se rapprocher, veiller et essayer de faire grandir une chose sans la comprendre. Avec en creux, la tentative de faire une pièce qui pourrait exister à n'importe quelle époque : mêmes celles – passées ou à venir – dont nous ne savons rien. Rdv dès 19 h 30 pour célébrer les 20 ans autour d'un verre.
Tarif au choix : 8 € – 12 € – 15 €
• Sur réservation : lepacifique-grenoble.com



SAM 16.11 • 17-23 h
MARATHON DE LA DANSE,
UN VOYAGE DANS LE PACIFIQUE

Venez en solo ou entre ami·es enflammer le dancefloor, avec les chorégraphes Marcela Santander Corvalán et Isabella Fernandes Santana, accompagnés par le duo de Dj Spice Kitten, connus des amoureux·ses de la danse et du bon son. Venez lookées, en forme, avec la joie et le sourire, on vous promet une soirée de voyages, de fous rires et de sueur !
17h : Accueil, distribution du kit des danseur·euses, échauffement et maquillage (Troc ton froc pour les costumes et Narcisse au maquillage sur place • gratuit)
18h : Top départ officiel du marathon (4h de danse non-stop !)
20h : Pause repas (vente de pizzas vegan)
22h30 : Cérémonie de remise des prix et célébration collective
Tarif au choix : 8 € – 12 € – 15 €
• Sur réservation : lepacifique-grenoble.com
D'après un concept original du Triangle, Cité de la danse & Les Trans / festival Waterproof, Plongez dans la danse !



SAM 16 ET DIM 17.11 • 14 h 30 et 17 h

Musée de Grenoble
Réparer l'invisible • Ivana Müller
Réparer l'invisible propose une pratique performative, participative et poétique d'actions de réparations collectives, au cours desquelles, de différentes manières, nous « réparons », consolidons, écoutons, soignons, reconsidérons... nos *communs*. Cette version accueillie et co-produite par Le Pacifique et Orla est la première en France.
Ivana Müller et Bojana Kunst collaborent avec l'anthropologue et danseur Jérémy Damian, le danseur et chorégraphe Ramon Lima et l'artiste Gabrielles Boulanger. Le processus de la recherche a été nourri par les conversations avec une quinzaine de « conteur·euses » Grenoblois·es, entre autres Pascaline Thiollière, Nicolas Tixier, Alice Guerraz, Cyril Hugonnet, Xavier Bodin, Sarah Mekdjian, Julien Bigué, Éléonore Gilbert, Gaëlle Partouche et d'autres. Des actions de réparations auront lieu dans différents endroits de la ville de Grenoble pendant la semaine (informations à venir).
Gratuit • Sans réservation

ESCALES HIVERNALES



MER 04.12 • 20 h 30

Mother est une fantasmagorie intime, sensible et politique qui se saisit de questions liées à la justice sociale et écologique où s'entremêlent danse, musique, récit et art plastique. Dans le cadre des Escapades dansées
Gratuit • Sur réservation : lepacifique-grenoble.com
Création Printemps 2025
En résidence du 25.11 au 06.12



Le Pacifique invite A Bientôt J'espère

MAR 10, MER 11, ET JEU 12.12 • 19 h 30

Banquets du réel
Entre repas de famille et cinéma à la maison, *Les banquets du réel* sont une aventure cinématographique et culinaire.

SAM 14.12 • 14 h > 00 h

Prendre la vague
Une journée entre cinéma documentaire, rencontres en tout genre et chemins buissonniers pour parler d'amour(s), c'est à dire de tremblements, de déplacements, d'interdépendances, de scripts qui se répètent... et du patriarcat qui se décolle si difficilement des peaux et des histoires. Organisés par A Bientôt J'espère Avec Loïc Cloez & Cyril Hugonnet et Julia Burtin Zortea
Tarifs, programme détaillé et réservations : a-bientot-j-espere.org



MER 15.01 • 18 h

Croquette • Hélène Iratchet
Croquette met en scène une pâtissière domestique et son animal de compagnie. Une fable chorégraphique pour nous ouvrir les papilles !
À partir de 6 ans
• Dans le cadre des Escapades dansées
Tarifs : 6 € enfant / 8 € adultes
• Sur réservation : lepacifique-grenoble.com
Tarif réduit avec le pass Escapades dansées



MER 29.01 • 20 h 30

Submersion Games • Bryan Campbell
Bryan Campbell explore l'histoire d'amour nichée au coeur de la violence écocide du roman *Moby Dick*, dans une interprétation autodérisoire et profondément ressentie, au plus proche du spectateur. Une invitation au voyage vers une nuit incertaine.
Gratuit • sur réservation : lepacifique-grenoble.com
Premières : 19 > 20.06 – Les Subs, Lyon.
Coréalisation avec le CN D dans le cadre de CAMPING.
En résidence du 27 au 31.01

PRATIQUES PACIFIQUE



COURS ALL STYLES

Tu es curieux·se, tu as envie de découvrir différents styles de danse et tu aimes l'idée de voyager dans différents continents, pays, régions ? Les Cours all styles du Pacifique n'attendent plus que toi ! Par des cycles de 2 à 4 cours, des pédagogues locaux·x les te proposent de découvrir leurs univers. Conçus pour tous les niveaux, âges et horizons, tu y es le-la bienvenu·e pour te mettre en mouvement dans la bienveillance et la bonne humeur !

SEMESTRE 1: MER 18.09 > MER 18.12

Sur les pas du Breakdance
Ouverture des inscriptions : le 02.09
Tarif : 70 € (petit budget) / 90 € (standard)
• Danse africaine, Charleston, Capoeira et Breakdance

SEMESTRE 2: MER 08.01 > MER 16.04

Voyage de l'Inde à l'Amérique latine
Ouverture des inscriptions : le 02.12
Tarif : 90 € (petit budget)
120 € (standard)
• Bollywood, Bhangra, Kathak, Kalbeliya, Forró, Salsa cubaine



SAM 28.09 • 13 h > 14 h

Dans le cadre d'IMPACT Festival – CCN de Grenoble
Cours all styles exceptionnel
Initiation au Bollywood par Manon Scholastique
Petit studio de la MC2 :
Gratuit, sans réservation, dans la limite des places disponibles



SAMEDIS SOMATIQUES

Découvertes de pratiques qui visent à un apprentissage de la conscience du corps en mouvement
Tarif au choix : 8 € – 12 € – 15 €
• Sur réservation : lepacifique-grenoble.com

SAM 12.10 • 10 h > 13 h

La Technique Alexander avec Marion Brunet
Travail sur le comportement postural qui nous enseigne à changer des habitudes non-conscientes pour plus de confort. Pas d'accès PMR.

SAM 07.12 • 10 h > 13 h

BMC® avec Anne Garrigues
Le Body-Mind Centering (centrage corps esprit) aborde tous les systèmes et tissus jusqu'à la conscience cellulaire par un apprentissage basé sur le mouvement, le toucher, la respiration et la voix.

SAM 25.01 • 10 h > 13 h

Mouvement dansé & Life Art avec Isabelle Jubert
Stimuler son potentiel créatif par une exploration sensible suivie de dessin, d'écriture, d'improvisation et de composition instantanée.

DANSEUR·EUSES PROS



LUN 09 > VEN 13.09 • 9 h 30 > 12 h 30

Workshop de rentrée • Sylvie Hönle
L'art d'être en mouvement (MUNZ FLOOR®)

LUN ET MAR 16, 17, 23, 24, 30.09 ET 01.10

• 10 h > 12 h
Training • Emilie Szikora
Muscles, chairs, vitesses, sensations...

LUN 07 ET MAR 08.10 • 10 h > 13 h

Atelier santé • Julie Callet
Exploration de l'axe en AFCMD

LUN & MAR 14, 15, 21, 22.10 • 10 h > 12 h

Training • Annelise Pizot
Corps et objet en mouvement

LUN 04 > VEN 08.11 • 10 h > 17 h

Workshop • Myriam Lefkowitz
Zones de contacts

LUN ET MAR 02, 03, 09, 10, 16, 17.12

• 10 h > 12 h
Training • Matthieu Chayrigues
(re)découvrir la pratique de la danse classique

JEU 16.01 • 14 h > 17 h

Atelier santé • Jérémy Damian
Infra-care / Cartographie collaborative de nos réseaux de soin

LUN ET MAR 13, 14, 20, 21, 27, 28.01

• 10 h > 12 h
Training • Agnès Canova
Ancrage et liberté

Évènements pour danseur·euses pros et semipro
Inscription obligatoire sur CV :
accueil@lepacifique-grenoble.com
Tarif training / atelier / workshop de rentrée :
8 € / cours, 45 € / 6 cours
Tarif workshop avec Myriam Lefkowitz :
150 € les 5 jours / inscriptions à la semaine



Je songe également que la fabrique de ces petits mondes sensibles est la somme de pratiques variées, je l'énonçais plus haut : le corps est un territoire infini. Les interprètes avec lesquels je travaille sont eux aussi chargés d'une histoire des pratiques parfois très hétérogènes. Le trait d'union sans doute tient à la nécessité d'entrer dans son corps. C'est une expression particulière, elle est imagée et impossible, or je pense que pour tout praticien l'image est claire et parlante : cela revient à « sentir son corps ».

Pour ma part j'aime les courbatures et les traces du travail après l'effort, mais « rentrer dans son corps », grâce aux effets de la proprioception, peut aussi signifier se sentir allégé et ouvert. En réalité ce soit les réminiscences un peu douloureuses d'un effort produit ou un extrême bien être lié à une pratique restaurative, il y a une sorte d'hyper présence à soi-même, quelque chose d'augmenté à l'intérieur de soi qui produit un ancrage et une qualité d'être au monde spécifique puisque les sens ont été réordonnés.

Il est intéressant d'observer que chaque culture développe et déploie ses propres dispositifs de soin, thérapeutiques, spirituelles et de prise en charge des corps selon des gestes bien précis, la condition physique et psychique des êtres dépendants toujours d'une vision politique. En Europe, plus largement en Occident en réponse aux chants néo-libéraux conservateurs, on assiste à une crise du monde du travail, dont la manifestation s'incarne notamment dans le burn-out. D'un côté le servage du sud global, de l'autre la crise des vocations, parce que mis bout à bout, les gestes qui structurent une journée depuis le petit matin jusqu'au soir ou l'inverse pour beaucoup, ne répond plus à un besoin ontologique du faire.

De nouveau Geneviève Pruvost, dans ces deux derniers ouvrages, en s'appliquant méthodiquement à consigner l'ensemble des gestes qui fondent une relation autre à la modernité par l'organisation et la gestion de la subsistance, se fait le relais d'expériences inédites et hybrides à la croisée des mondes et des temps, car il n'est pas question dans les exemples cités de se défaire complètement d'internet par exemple, ce quirompt avec des aventures communautaires, qu'on a pu identifier par le passé, où il fallait s'extraire le plus possible de la modernité.

Ici de nouveaux modèles émergent à la faveur d'un rééquilibrage et d'une redistribution des pratiques. En tant qu'artiste, je dialogue avec ces enjeux sociaux et je trouve passionnant de se tenir à l'écoute de ces inventions là. Il y a des activités humaines qui produisent des fatigues souhaitables quand d'autres nous dévastent et sans doute que la recherche consiste à repenser le corps depuis les gestes perdus jusqu'aux gestes futurs. La danse a cela de puissant qu'elle peut organiser ce voyage situé quelque part entre l'archéologie et la futurologie et c'est, je crois, depuis des corps mutants que peut s'écrire et s'inventer une histoire des pratiques du 21^e siècle.

En attendant, il est 14 h, on est le 12 juin, le ciel est blanc et bas, le feuillage des arbres qui se déploie face à ma fenêtre tremble et semble tituber. Plus qu'une heure avant la fête de l'école, j'ai raté mon cours de yoga et sauté un repas.

L'urgence l'emporte souvent sur les gestes d'importance.

Jeanne Brouaye



RÉSIDENCES

DU 16.09 AU 20.09

PUZZLE(D) • Christian Romain Kossa
Le puzzle : une multitude de pièces de différentes formes qui tentent de s'emboîter pour former une humanité fragile. Processus de recherche, actes performatifs itinérants et création, **PUZZLE(D)** est né d'une idée folle, refaire la route en sens inverse, de Montpellier vers Abidjan. 6700 km à la rencontre de ceux et celles qui marchent vers une autre vie possible en Europe, de fragments de rêves et de vie, ce qui a été laissé derrière, ce qui est rencontré en chemin, ce qui est espéré là-bas.
Première : mai-juin 2025
Résidence via Studio D - Plateforme solidaire de mise à disposition de studios de danse, conçue par l'Atelier Paris CDCN et mécénée par la Caisse des Dépôts.

DU 14 AU 18.10

Techniques fabuleuses
• Mathieu Bouvier, Alice Godfroy, Jérémy Damian, Loïc Touzé
Techniques Fabuleuses est une enquête dans les studios de l'art vivant, à la recherche de pratiques qui changent nos manières de sentir, d'agir et de penser, ensemble. Ce que ces techniques ont de fabuleux, c'est qu'elles permettent de créer des performances dont l'auteur est *toujours plus qu'un**. L'auteure, c'est la relation.
*Erin Manning, *Always More Than One, Individuation's Dance*, Duke University Press, 2013
Projet soutenu par le CN D et la Manufacture, haute école des arts de la scène de Lausanne.



IVANA MÜLLER, ARTISTE ASSOCIÉE

Artiste associée au Pacifique depuis juin 2022, Ivana Müller et la Cie ORLA travaillent à nos côtés à inscrire le collectif dans la pratique artistique, en explorant l'idée de chorégraphie sociale et son inscription dans un écosystème, un commun.

T.R.I.P.

Laboratoire de recherche et d'expérimentation des pratiques chorégraphiques. **T.R.I.P.** est une pratique collective conçue comme un laboratoire de recherche accueillant chorégraphes, metteur-ses en scène, artistes. L'objectif est de créer un espace d'expérimentation, de réflexion, de rencontres et d'échanges dans le domaine de l'écriture et de la création chorégraphique. L'un des enjeux de ce laboratoire, étalé sur l'année 2024, est de proposer un accompagnement structuré aux pratiques de travail de chacune et de développer un regard et un soutien artistique.
Participant·es : Julie Arménio, Zoé Bernabéu, Fanny Vienot Casgha, Jérémy Damian, Aline Fayard, Robin Lamothe, Baptiste Lochon, Sandra Wieser.
PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE CHACUN·E DES ARTISTES AU PACIFIQUE LES 03 ET 04.10 À 18 H

NOTES

Inspiré de la pratique des « marginalia » du 19^e siècle, qui consistait à « personnaliser » un livre avant de l'offrir à une ami·e ou à une amante en écrivant des notes dans sa marge, **Notes** offre un cadre pour un processus collaboratif de lecture et d'écriture. Depuis septembre 2023, **Notes** est une pratique régulière de la Bibliothèque Alliance. **Notes** continue de s'activer avec différents groupes de lecteur·ices. Une fois annotés, les livres restent dans la collection de la Bibliothèque Alliance, disponibles pour la lecture comme les autres livres.
Renseignements et inscriptions à la Bibliothèque Alliance au 04 57 04 27 70

RÉPARER L'INVISIBLE

Résidences du 23 au 27.09 et du 09 au 17.11
Performances les 16 et 17.11 au Musée de Grenoble

INFOS PRATIQUES

Le Pacifique Grenoble • Centre de Développement Chorégraphique National Grenoble • Auvergne • Rhône-Alpes — 30, chemin des Alpains, 38100 Grenoble

T. 04 76 46 33 88
www.lepacifique-grenoble.com
contact@lepacifique-grenoble.com



VENEZ EN TRANSPORTS EN COMMUN

Tram E, arrêt Alliés (7' à pied) / Bus C5, arrêt Marché d'Intérêt National (4' à pied) / Bus C3, 16, arrêt Eugène Sue (6' à pied)

Bâtiment équipé d'un accès PMR

Retrouvez les spectacles et les *Qu'est-ce qu'on fabrique ?* sur l'appli Pass Culture !
Pensez au BILLET SUSPENDU : achetez un 2^e billet qui sera proposé à notre réseau d'associations solidaires !

Merci à nos partenaires culturels : CCN de Grenoble, Librairie Les Modernes, Villa Glovettes, Vues d'en Face - festival international du film LGBTQIA+ de Grenoble, Cinéma Le Clap - Lans-en-Vercors, Musée de Grenoble, Escapades Dansées, A Bientôt J'espère, Bibliothèque Alliance.

Avec le soutien de l'Institut français à Paris et de la Ville de Grenoble pour *Réparer l'invisible* • Ivana Müller



Avec le soutien de l'OARA pour *Construire un feu* • cie La Tierce



Le Pacifique est signataire de la charte des VerdoYantes (collectif de structures culturelles de l'agglomération grenobloise) constituant un socle de valeurs et d'engagements communs pour la transition écologique. Retrouvez plus d'infos sur notre site internet !

Crédits photographies : Graham Adey, Pascale Cholette, Lydie Roue

Conception graphique : Sylvain Reymondon
Impression : Green Copy
Licences PLATESV -R-2021-004172/004175/004176

Des voix s'élevaient : féminisme et architecture.
Stéphanie Dadour
Éditions de la Villette, 2022

BIBLIOGRAPHIE :
Décoloniser l'architecture, Mathias Rollot
Éditions Le Passager clandestin, 2024

MOURN BABY MOURN

JE SIGNE BARK
ÇA VEUT DIRE ABOYER

TU VOIS L'IDÉE ?

LÀ J'AI BESOIN DE MOTS MASSIFS
POUR BIEN DÉMOLIR
C'EST UN NOUVEAU DÉFI

C'EST LA PREMIÈRE FOIS
QUE J'ESSAIE
D'AUSSE LOIN

IL ME FAUT UN ÉLAN DE DIIIIINGUE

C'EST ÉPUISANT
T'IMAGINES MÊME PAS

DU COURAGE QUOI
IL FAUT DU COURAGE

IL EST À QUI CE MUR ?

C'EST PAS LE TIEN NON ?

JE TE JURE
JE METS TOUTE MA FORCE
JE TAPE
AVEC TOUT MON CORPS
JE DOIS ME CALMER LÀ

JANITOR of LUNACY

“

Louise transpire beaucoup ces jours-ci.

Il y a quelques semaines elle était assise dans son open space devant son ordinateur et elle commençait à transpirer. Son cœur commençait à battre très fort, sans qu'elle ne fasse rien, et plus inquiétant encore elle avait une sensation qu'elle n'arrivait pas à nommer, comme si l'électricité dans son corps augmentait, comme si quelqu'un avait monté un cadran dans son dos et que ça faisait que la pièce entière frémissait à une fréquence insoutenable, depuis les plantes du sol, un frémissement constant et électrique, une électricité blanche bleu jaune électrique qui montait comme une marée jusqu'au niveau de ses côtes flottantes, qui la paralysait jusqu'à la moelle de sa colonne vertébrale.

Par la suite, il y a des jours où Louise revit des épisodes comme celui-ci. Il y a le jour où, de nouveau tétanisée devant son ordinateur, elle regarde son clavier, et elle a l'impression qu'il est trempé de sueur, et que le clavier est en train de fondre, le plastique se liquéfie et coule dans une fosse qui serait creusée au milieu de sa table de travail.

Il y a le jour où, en se levant très tôt, elle se dit qu'elle va préparer son sac pour aller au travail, puis essayer de se recoucher, mais en cherchant un dossier qu'elle a ramené chez elle, elle se demande si elle a besoin de le ramener au bureau, si ça ferait un sac trop lourd, si ses collègues vont la voir sortir le dossier de son sac et penser qu'elle est une looseuse qui n'arrive pas à finir son travail sur place et qui le ramène chez elle parce qu'elle n'a pas de vie sociale, et elle reste bloquée au milieu de son salon, le dossier entre les mains, pendant deux heures. Elle sue, elle tremble, et elle se demande pourquoi elle ne peut pas bouger.

Quand elle n'est pas en train de subir un épisode comme celui-là, l'électricité dans son corps reste à un volume soutenable mais très désagréable. C'est un niveau global d'agitation fâcheuse, une sale agitation qui reste sous sa peau à tout moment, qui fait que les transports et les supermarchés, surtout, c'est l'enfer. Qui fait qu'elle ne dort presque pas.

Aujourd'hui, elle a vu le médecin. Elle ne le connaît pas si bien, donc elle est gênée de faire part de ses troubles. Ça va vite, plus vite qu'elle aurait pensé. Il dit "C'est vrai que vous n'avez pas l'air effervescent que vous avez d'habitude", et ça la gêne, limite elle croit qu'il va se lever pour lui faire un câlin.

Il imprime une ordonnance pour du Xanax, il lui dit d'en prendre pour dormir et juste avant des fortes crises d'angoisse, il lui dit qu'elle peut diviser les comprimés en quatre, elle peut commencer avec peu et trouver le dosage qui lui convient.

Xanax.

Louise redit le nom dans sa tête.

Xanax.

Elle le dit à voix haute chez elle, chuchotant, en lisant du carton qu'elle tient entre ses mains. Les deux X de Xanax.

Elle se met à jouer à Candy Crush pour l'oublier. Elle joue, transpirant et haletant, pendant des heures, en essayant de se calmer par dessus son téléphone et ses lumières colorées. Par moment, son esprit se tourne vers ce choix, prendre ou non cette drogue. Dans son imaginaire, des images se frottent, des images d'autres drogues dans sa vie et des images de cette nouvelle drogue comme elle l'imagine. Des images aseptisées d'hôpital, des surfaces blanches, des habits blancs, du sang facilement nettoyé.

Et aussi des images de fête, les WC de boîte sale où une lui file un ecstasy et elles se roulent des pelles, le goût amer et chimique toujours sur l'arrière de sa langue.

Et aussi, l'image d'une meuf qu'elle a vue un jour, blonde décolorée et très mince, les yeux écarquillés, en train de bien viser la grosse veine dans son cou en regardant le rétroviseur d'une voiture garée, avec une seringue que Louise a trouvé surprenante, tellement elle était fine.

Ce mot « addiction » lui revient, avec toute la honte et la peur et le glamour qu'elle pourrait y associer. Cette chose qu'on fait la nuit quand on se met entre deux voitures garées pour ne pas se faire voir, cette chose qui vibre et qui mortifie, étonnamment viscérale, gothique et vivante. Une chose qu'elle n'aurait jamais imaginée pour elle-même, et qu'elle n'aurait surtout pas imaginé avec une substance qu'elle peut si facilement choper dans une pharmacie, une substance toute proche de chez elle et invisible car légale, une chose pas du tout romantique, très quotidienne, presque un Paracétamol.

En face d'elle, juste à côté d'une petite horloge de table qui lui dit qu'il est 14h41, une barrette de Xanax, huit milligrammes, divisible en quatre petits morceaux de deux milligrammes chacun.

Elle divise le Xanax en deux, puis en quatre. Elle prend un des petits carrés blancs et l'avale à l'aide d'un verre d'eau qui stagne sur la table depuis quelques jours. Elle réfléchit à son envie de dormir et elle en prend un deuxième petit carré de Xanax. Quatre milligrammes. "On va voir", elle se dit.

Elle est surprise par la texture crayeuse de ce Xanax. Ça disparaît dans la bouche plus vite qu'elle aurait pensé.

Elle s'allonge au lit et elle rejoue à Candy Crush, mais assez vite elle commence à le sentir. L'électricité dans son corps se calme, elle peut le sentir descendre vers ses pieds.

Sans savoir l'expliquer, elle pense aux mots "couler sous la table." Pas "rouler", "couler sous la table". Comme si elle était assise à une table avec toutes ses angoisses, et puis elle pourrait devenir toute liquide et couler sous cette table. Devenir une flaque chaude sur le sol par-dessous la table du monde. Elle rêve.

”

Claire Buisson

La fabrique des pratiques, la médiation comme pratique du care

Claire Buisson explore le corps, l'espace et la perception, dans une approche anthropologique, sociale et somatique, à travers des dispositifs performatifs, théoriques, pédagogiques ou à travers des projets de médiation. Elle travaille de manière située, dans un lieu, une structure, un quartier, en tissant avec les environnements humains,

architecturaux sur des temps longs. Convaincue de l'importance de mettre le corps et le sensible au cœur des projets de territoire et des modes de collaboration, elle fonde en 2022 ALDEIA (*village* en portugais) dont les projets se déploient dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'urbanisme, des politiques publiques.

Depuis plusieurs années, elle s'intéresse à la relation entre geste et geste graphique. Elle travaille actuellement sur plusieurs objets de médiation : 2 projets de livres chorégraphiques illustrés et un tapis de sol chorégraphique à jouer pour enfants.

Jeanne Brouaye

Les gestes d'importances

Engagée dans une recherche au long court sur nos manières d'habiter, la chorégraphe, performeuse Jeanne Brouaye développe un langage scénique ou s'entremêlent la danse, le récit, la musique et l'art plastique. Influencée par les notions d'auto-construction et d'architectures alternatives, elle réalise des performances où s'échafaudent en temps réel des sortes de refuges sensibles à habiter conjuguant enjeux écologiques, psychologiques et esthétiques.

Entre 2017 et 2022 elle est artiste associée à Boomstructur-pôle chorégraphique à Clermont-Ferrand. Elle crée le triptyque *J'épuiserais le blanc* composé du solo *Ce qu'il reste à faire et là où nous en sommes*, du duo Foghorn et du trio *À voix et à mains nues* présentés dans différentes institutions du champs de la danse en France et en Belgique. Un recueil des textes de ce triptyque vient de paraître : "J'épuiserais le blanc" éditions Boomstructur, 2024.

Parallèlement, elle met en place *Nos Habitudes* - enquête sensible sur la relation aux espaces qu'on habite, un projet de médiation qu'elle mène dans différents contextes (milieu scolaire universitaire, écoles d'Art ou encore auprès d'amateur.ices). À ce jour Jeanne Brouaye poursuit son travail en multipliant des collaborations intersectionnelles entre les sciences humaines et sociale et le spectacle vivant.

Le Navire Avenir

Note aux institutions culturelles attaquées pour leur soutien au Navire Avenir

Par Sébastien Thiéry, coordinateur des actions du PEROU et du projet de création du Navire Avenir. Le Navire Avenir est le premier outil spécifiquement conçu pour le sauvetage en haute mer. Catamaran de 69 mètres dessiné par une assemblée de 500 concepteurs, dont des étudiants d'écoles d'art, design, architecture d'Europe entière, il est destiné

à être affrété par les ONG œuvrant aujourd'hui en mer Méditerranée. Premier bâtiment d'une flotte mondiale visant à soutenir les gestes de sauvetage et de soin et à les faire reconnaître au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité, le Navire Avenir sera porté sur l'horizon maritime comme une «œuvre agissante», ce qu'affirment 60 institutions culturelles,

dont le Pacifique, co-signataire de «Nous sommes le rivage», manifeste paru le 15 octobre 2023 dans Le Monde. 27 millions d'euros sont nécessaires à sa création, levée de fonds pour les besoins de laquelle a été ouverte en octobre 2023 la plateforme www.navireavenir.eu

maison trouble

entrevoir les fantômes à venir

maison trouble est une maison d'édition imaginée par Barbara Coffy pour des écrits d'artistes du champ de la danse et de la performance. À l'automne 2024, les ouvrages *Mourn Baby Mourn* de Katerina Andreou et *Janitor of Lunacy : a Filibuster* de Bryan Campbell paraîtront dans la collection *fantômes*. Cette collection publie et transforme des textes issus de pièces scéniques qui engagent une relation à l'écrit. Elle s'occupe des traces et des matières venues de processus de travail en danse et en performance, pour créer de nouvelles circulations. www.maisontrouble.fr

Katerina Andreou est danseuse et chorégraphe grecque basée à Lyon. Diplômée de l'École de droit d'Athènes et de l'École nationale de danse d'Athènes, elle a suivi le programme ESSAIS au CNDC d'Angers et est titulaire d'un master de recherche chorégraphique (Université Paris 8). Elle développe une pratique physique en tension entre des tâches, fictions ou univers contrastés voire contradictoires et crée elle-même l'environnement sonore de ses pièces.

Bryan Campbell est un artiste américain qui travaille et vit à Paris. Depuis 2008, il élabore un travail multidisciplinaire mêlant l'image, le texte et la chorégraphie, interrogeant souvent la relation complexe de l'individu au pouvoir.

DIRECTION DE PUBLICATION
Marie Roche

CONTRIBUTEUR·ICES
Claire Buisson
Jeanne Brouaye
Sébastien Thiéry
maison trouble

ÉDITION
Le Pacifique CDCN

COORDINATION
Fanny Bruas

CONCEPTION GRAPHIQUE
Sylvain Reymondon

TYPOGRAPHIES
DM Sans
Happy Times at the IKOB
Adelphé Germinal
Homoneta

IMPRESSION
Green Copy
Publié en août 2024